

Le vendredi, à 6 heures du matin, la 2e Brigade canadienne était encore intacte, mais la troisième Brigade était repoussée sur St-Julien. Il devint apparent que la gauche était de plus en plus menacée et que les Allemands tentaient un effort puissant pour l'envelopper. Il n'est pas nécessaire d'insister sur les conséquences qu'aurait entraînées ce mouvement s'il avait réussi; elles n'eussent pas comporté seulement une importance locale.

Il fut donc décidé, si redoutable que la tentative pût paraître, de réduire la tension au moyen d'une contre-attaque sur la première ligne de tranchées allemandes. L'attaque fut déclanchée à six heures et demie du matin, par le 1er Bataillon (Ontario) et le 4e Bataillon de la 1ère Brigade, commandée par le Brigadier Général Mercer, agissant de concert avec le détachement Geddes. Le 4e Bataillon était en première ligne et le 1er en soutien, couverte par le feu de la première Brigade d'artillerie canadienne.

Il n'est pas téméraire de dire que le plus jeune soldat dans le rang, en serrant les dents pour s'élancer, connaissait la tâche qu'il avait devant lui, et que le plus jeune subalterne savait ce qui dépendait du succès. Il semblait impossible qu'un être humain pût vivre sous les rafales de balles et d'obus qui s'abattirent sur les troupes dès qu'elles se mirent en marche. Elles subirent des pertes terribles.

Un instant, on eût cru qu'un homme sur deux tombait, mais l'attaque fut poussée de plus en plus ferme. Un moment, le 4e Bataillon Canadien passa sous un feu particulièrement foudroyant; pendant quelques minutes, à peine, il fléchit. Son commandant, le vaillant Lieutenant-Colonel Birchall, n'ayant à la main à l'ancienne manière, qu'une simple